

Dans l'état d'esprit où se trouvait la pauvre femme, on comprend que la nouvelle qu'elle attendait, qu'elle sentait venir, ne pouvait qu'être très mauvaise.

Avant qu'elle ait pu faire un pas la porte s'ouvrit et elle entendit la voix d'un homme effaré demander à l'un des enfants, avec un ton d'inquiétude non dissimulée :

— Ton père est-il à la maison ?

— Non, monsieur, répondit l'enfant.

Et le singulier visiteur s'éloigna précipitamment, se perdant dans la nuit.

Cet incident s'était passé avec une grande rapidité. Mme Laplante n'avait pas eu le temps d'entrevoir l'homme, et sa surprise, faite d'inquiétude poignante, ne lui avait pas permis d'articuler un mot pour retenir l'inconnu et le questionner.

Mais elle revint promptement à elle, et ses pressentiments de la journée prenant corps, elle poussa un cri déchirant, enveloppa ses enfants dans ses bras et, ses larmes pouvant enfin couler, elle éclata en sanglots, disant :

— Oh ! mes pauvres enfants ! un grand malheur nous menace.

Et tandis que dans la maison la famille se désolait sans connaître encore l'étendue de son malheur, le docteur Berthiaume procédait à la funèbre besogne que nous lui avons vu accomplir au début de ce récit.

Et pendant que dans la nuit froide et sombre le dévoué docteur, assisté de quelques voisins et amis du défunt, tâchait d'épeler le douloureux mystère qui se dressait devant lui, la femme de Laplante, qui ne se doutait pas qu'à une cinquantaine de pieds de distance le corps inanimé de son cher mari gisait sanglant et sans vie, entendit quelques passants qui parlaient tristement d'un homme étendu sur la terre, ivre ou mort.

La pauvre femme bondit.

— C'est mon mari s'écria-t-elle en se tordant les mains. C'est lui, on l'a assassiné ! Oh ! mes enfants ! Mes chers petits ! Pauvres orphelins !

Et elle se laissait aller à un désespoir sans bornes, que rien ne pouvait tempérer. Personne, en effet, n'était là pour consoler, soutenir la malheureuse. Ses enfants, au contraire, augmentaient son délire de leur présence, car les innocents ne pouvaient que mêler leurs sanglots aux siens.

Pourtant il se fit une éclaircie dans l'esprit de la pauvre femme. Dans les crises les plus intenses, il y a un moment, autant physiologique que psychologique, où le corps et l'esprit torturés ont besoin de répit. L'être éprouvé se raidit contre la douleur, réagit contre l'accablement, et, devenu par là-même un peu lucide, il sent le besoin de sortir de l'incertitude pour savoir toute la vérité, celle-ci dut-elle être irréparablement désolante.

Cette réaction s'opéra chez Mme Laplante. Elle essuya ses yeux, commanda l'apaisement à ses nerfs, et, laissant échapper une parole d'espoir qui sortait plus de ses lèvres que de son esprit, elle se dirigea vers la porte, fermement résolue à savoir à quoi s'en tenir.